

## ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis.  
Un an.....\$2.00  
Six mois.....\$1.00  
Trois mois.....\$0.50

L'abonnement est strictement payable d'avance.

# LA VÉRITÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

"VERITAS LIBERABIT VOS—LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES."

## AVIS

Toutes les lettres qui regardent l'administration du journal—abonnements, changements d'adresse, annonces, etc.—doivent être adressées aux administrateurs.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins quinze jours avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

J.P.Tardivel, Propriétaire et Redacteur en chef

Bureaux et Ateliers. 96 Rue S. Joseph S. Roch.

Administrateurs, L. Drouin & Frere

## QUEBEC.

SAMEDI 31 AOUT 1889

## LE PAPE ET L'ESPAGNE

Il y a deux courants en Espagne, dit la *Croix*.

L'Espagne catholique désire, avec des ardeurs extraordinaires, voir le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre de Pélage.

L'Espagne officielle, libérale et..... bête, le redoute.

Le 25 juillet, lors de l'envoi officiel de l'offrande que le roi fait à titre d'hommage à saint Jacques, patron de l'Espagne, l'archevêque de Santiago, qui avait donné grand éclat à la cérémonie, a prononcé une allocution qui a eu du retentissement en Espagne.

L'éminent prélat a dit au jeune roi d'Espagne, officiellement représenté :

"Venez briser les chaînes de l'auguste prisonnier du Vatican, pour qu'il retrouve la liberté, l'indépendance et la souveraineté qui lui ont été ravies par le droit barbare de la force. Faites que les Espagnols restent fidèles à la chaire de Pierre, au Pape-Roi."

Il est à noter que ces paroles, adressées au gouvernement, n'ont soulevé ni protestation ni observation.

D'autre part, les journaux libéraux se sont plaints du long entretien de la régente avec l'ambassadeur d'Autriche, sur l'accord international relatif au Pape. Elle ne doit rien faire sans le gouvernement, disent-ils.

La municipalité de Séville, cédant au désir de sa population, a écrit au Pape, pour dire sa soumission et son désir de le voir choisir la Rome d'Espagne pour son séjour.

Le ministère l'a blâmée, et il a eu si peur que ce bon exemple ne fût suivi, qu'il a fait adresser à tous les maires une circulaire secrète, pour leur interdire d'imiter Séville. Voici un extrait de celle adressée en Navarre :

"Dans le but d'empêcher que nul autre Conseil municipal de mon département imite une conduite aussi légère, et pour le cas où de pareilles motions seraient proposées au Conseil que vous présidez, je vous recommande de les rejeter immédiatement, d'interdire toutes discussions et de m'en informer sans retard, afin que je prenne des mesures.

"J'ose espérer que le peuple navarrais, qui a tant de bon sens, ne me fournira pas l'occasion de sévir contre ceux qui voudraient imiter les procédés du Conseil municipal de Séville.

"Veuillez agréer, Monsieur le maire, l'assurance de ma parfaite considération.

"Signé TORRES."

Ils ont une peur bleue du Pape.

En attendant, le cardinal secrétaire d'Etat a envoyé une lettre chaleureuse de félicitations à Séville, avec la bénédiction de Léon XIII.

Ce papier sera conservé avec plus de soin que celui du gouverneur, et il fera honneur, dans les âges futurs, à la noble et catholique cité.

\*\*\*

A propos de ces faits et de la circulaire du gouverneur Torres, recommandant aux maires de ne pas imiter le Conseil municipal de Séville, l'*Univers* écrit :

"N'y aurait-il pas lieu de faire remarquer que le président du cabinet espagnol, M. Sagasta, est un dignitaire de la franc-maçonnerie et que, comme tel, il a bien pu être invité par les autorités maçonniques à entrer plus ou moins dans l'orbite de la politique crispienne ou à ne pas trop la contrecarrer. Or, il est incontestable que l'éventualité du départ du Pape cause à M. Crispi des terreurs qu'indique suffisamment le luxe des mesures signalées par l'*Osservatore Romano* dans l'article où il montre le Pape soumis, par le gouvernement italien, à une véritable surveillance.

"Cette explication est la seule, croyons-nous, qui puisse expliquer, de la part du gouvernement espagnol, une attitude si contraire aussi bien aux sentiments presque unanimes du peuple catholique de ce pays, qu'aux sentiments personnels de la régente, laquelle a tant de motifs d'être particulièrement reconnaissante à Sa Sainteté."

On lit, dans une correspondance de l'*Univers*, à propos du bruit répandu que c'était en Espagne que viendrait le Pape :

"Le sentiment public s'était fait jour sans retard dans ce noble pays.

"En signalant aujourd'hui l'innombrable quantité d'adresses qui, depuis des semaines, remplissent les colonnes du journal catholique espagnol, le *Siglo futuro*, adresses couvertes de milliers de signatures et qui expriment un si vif attachement au Saint-Siège, l'*Osservatore Romano*, n'a fait que constater un état de choses que les esprits les plus hostiles ne sauraient contester ; c'est que la dévotion au Pape n'a suscité nulle part, en ces derniers temps, des manifestations plus enthousiastes. Sans se préoccuper de ce que ferait ou ne ferait pas le gouvernement, le sentiment populaire s'est affirmé de telle sorte qu'il serait dangereux au gouvernement de paraître seulement avoir l'arrière-pensée de n'y pas céder.

"Le gouvernement sait très bien qu'il ne pourrait pas résister à l'enthousiasme, et s'il lutte en ce moment avec la diplomatie pour plaire à ceux qui veulent le mettre avec l'Italie dans la triple alliance, tenez pour certain que, quelles que soient ses préférences personnelles, tenez pour certain qu'il prend dès à présent ses mesures, pour mettre à la disposition du Souverain Pontife, le cas échéant, soit les îles Baléares, soit même le palais royal d'Aranjuez, élevé dans

une situation admirable, arrosé par le Tage, et qui, avec son territoire admirablement planté et orné, de vingt-six kilomètres de long, sur 110 kilomètres de circonférence, forme une véritable petite souveraineté."

## Le Pape et la Turquie

Le gouvernement ottoman vient de faire publier et tous les journaux turcs ont, par ordre supérieur, reproduit la décision ci-après :

"SUBLIME-PORTE

"Bureau de la presse

"Attendu que le journal arménien *Arévelk*, dans les articles qu'il a écrits sur les questions religieuses, s'est servi de termes inconvenants à l'égard de Sa Sainteté le Pape ;

"Attendu qu'à plusieurs reprises il a été recommandé au directeur de ce journal de ne pas insérer des articles de controverse religieuse ;

"Le journal *Arévelk* sera supprimé en cas de récidive, et à cet effet ce dernier avertissement lui est adressé.

"Le 18 zilcadé 1306."

Voilà, dit l'*Univers*, ce que fait le gouvernement turc pour protéger, à Constantinople, la dignité du Pape. Qu'on le compare avec la tolérance, sinon la faveur, accordée par le gouvernement du roi Humbert aux journaux de Rome qui sont quotidiennement remplis des plus grossiers outrages à l'adresse du Souverain Pontife !

## MGR FAVA

Une dépêche du câble avait annoncé la nomination de Mgr Fava, évêque de Grenoble, au patriarcat de Jérusalem. A ce sujet, le vénérable prélat a adressé la note suivante au *Nouvelliste*, de Lyon, qui, le premier, avait donné cette nouvelle :

"Je suis, en effet, comme vous le dites, allé à Rome, sur le désir qui m'en a été exprimé. Parmi les motifs qui m'y ont conduit, il en est un que je puis vous dire : j'éprouvais le besoin d'exprimer au Saint-Père la douleur que m'inspirent les attaques dont il est l'objet de la part des sectes, jusque dans Rome et en face du Vatican.

"Pour ce que vous relatez du patriarcat de Jérusalem, il n'en est question d'aucune manière. Le Souverain Pontife ne m'en a pas dit un mot, et laissez-moi vous affirmer, devant Dieu, que je ne m'en suis pas dit un mot à moi-même.

"† ARMAND-JOSEPH,

"évêque de Grenoble."

Voilà une nouvelle preuve du peu de confiance qu'il faut mettre dans les dires du télégraphe, même lorsque ces dires sont vraisemblables.

## Les Ecoles Publiques

Le *Sentinel*, organe des orangistes canadiens, déclare, dans son numéro du 15 août, qu'aux Etats-Unis les personnes les plus intelligentes commencent à s'alarmer de "l'agression insidieuse" de l'Eglise romaine. Et il ajoute : "C'est dans les écoles publiques, au Canada comme aux Etats-Unis, qu'il faut faire face aux desseins de Rome et les déjouer." C'est-à-dire que c'est sur l'école publique, sur l'Etat enseignant que les sectes comptent pour détruire la religion catholique. Avis à ceux qui ont encore des illusions sur le système révolutionnaire qui lèse le droit naturel en substituant le pouvoir politique au pouvoir domestique dans l'éducation des enfants. Cette éducation appartient aux parents sous la haute direction et la bienfaisante protection de l'Eglise. Tout autre système ouvre nécessairement la porte de l'école aux sectaires. L'école doit être une appartenance de la famille et le vestibule du temple ; en faire une institution gouvernementale, c'est la profaner.

## OBSERVATIONS JUDICIEUSES

La *Semaine religieuse*, de Québec, après avoir reproduit la lettre du secrétaire de Son Eminence au sujet de l'incident du *Te Deum* chanté à Sainte-Anne, fait les très judicieuses observations que voici :

"Comme on peut s'en convaincre par la lecture de la lettre que nous venons de publier, il n'est pas toujours vrai de dire : "rien de nouveau sous le soleil." Les manques de discrétion et les erreurs de jugement de certains membres de la presse se multiplient d'une manière alarmante depuis quelque temps. Ainsi dans l'espace de quelques mois, l'autorité diocésaine a dû trois fois protester publiquement : une première fois, le 11 février ; une seconde fois le 15 avril, et une troisième fois le 31 juillet. Il nous semble pourtant qu'avec un peu de bonne volonté et un grain de réflexion ces ennuis pourraient facilement être épargnés à l'autorité ecclésiastique. L'incident qui a provoqué le dernier monitum va nous en fournir la preuve. Si on voulait faire un peu de musique dans la basilique de Sainte-Anne de Beaupré, on aurait dû—ce que des enfants n'auraient pas oublié de faire—en demander l'autorisation à qui de droit.

"De plus, quand on a quelques notions de musique et de chant, on n'est guère excusable d'ignorer que le *Te Deum* est une hymne d'actions de grâces, et que, sauf certains cas déterminés par la discipline ecclésiastique, il faut la permission de l'évêque dans tout autre circonstance. Si toutefois il arrive qu'un catholique n'a même pas ces connaissances élémentaires, il devrait savoir au moins qu'il ne sait rien, et consulter ceux qui sont capables de l'aviser.

"Des faits de ce genre sont excessivement regrettables à tous les points

de vue et ne sont guère de nature à grandir le prestige de ceux qui prétendent diriger l'opinion publique.

"Pour éviter tout malentendu, nous devons ajouter, en terminant, que ces remarques ne s'appliquent pas à tout le monde, mais seulement à qui de droit."

NOTE DE LA REDACTION :—Ces observations de la *Semaine religieuse* prouvent que l'éducation religieuse de certains membres de nos "classes dirigeantes" laisse grandement à désirer.

### Causerie avec un ultramontain bleu

Notre excellent ami M. Chapais est aux prises avec le suave M. Nantel à propos du mot *ultramontain*. On le sait, le doux rédacteur de la *Presse* n'aime pas cette épithète : on peut lire ce qu'il en dit à la cinquième page. M. Chapais tâche de ramener le confrère *libéral-conservateur* à d'autres sentiments. Il lui fait, entre autres, les observations suivantes :

"Mais ce dernier (M. Nantel) nous laisse entrevoir le sentiment, ou mieux le ressentiment qui l'égare. Il déteste le titre d'*ultramontain* parce que l'*Étendard* et la *Vérité* le réclament. Notre confrère commet là un sophisme évident. L'*Étendard* et la *Vérité* peuvent être des journaux ultramontains sans être l'ultramontanisme. Nous avons eu nous-même des polémiques vives, acerbes avec MM. Trudel et Tardivel ; nous sommes à leurs antipodes sur une foule de questions, et cependant nous prétendons être aussi ultramontain qu'eux. Ils ont appuyé le gouvernement Mercier, nous l'avons combattu à outrance. Ils ont donné leur sympathie active au parti qui s'appelle national, voilà trois ans que nous sommes sur la brèche pour l'empêcher d'emporter la place sur laquelle flotte le vieux drapeau conservateur. Qu'est-ce que cela prouve ? Cela prouve qu'il y a des ultramontains qui sont restés fidèles au parti conservateur, tandis que d'autres ultramontains le combattent. Étant donnée cette situation, que nos confrères conservateurs aient des polémiques avec l'*Étendard* et la *Vérité* en tant que journaux hostiles à notre parti, c'est dans l'ordre ; nous en avons eu nous-même. Mais que, en bataillant contre l'*Étendard* et la *Vérité*, on crie sus aux ultramontains, on bafoue l'ultramontanisme, nous nous sentons frappé, et nous croyons avoir fait assez de campagnes dans l'armée conservatrice pour être en position d'attendre des nôtres autre chose que des injures.

"Il y a longtemps que nous sommes tenté de dire cela à haute voix. Si nous étions seul concerné, nous garderions peut-être le silence. Mais nous ne sommes pas seul. Des hommes éminents, dont les sympathies sont avec le parti conservateur, et qui lui ont été d'un puissant secours à l'heure du péril, une foule de vaillants lutteurs, d'alliés fidèles, d'amis dévoués, qui envisagent sous son vrai jour le régime Mercier, qui l'ont dénoncé dès le début, ou qui commencent aujourd'hui à le voir tel qu'il est, en un mot toute une importante et influente phalange conservatrice se sent péniblement affectée chaque fois que, sous couleur de polémique avec telle individualité ou tel journal, on insulte à tout un ordre de convictions et de principes. Notre confrère comprendra ce que nous voulons dire. Il n'est pas nécessaire de donner des noms."

Il y a dans ces lignes quelques expressions qui manquent peut-être de justesse. Par exemple, nous différons d'opinion avec M. Chapais sur certaines questions ; mais nous placer aux antipodes, c'est nous mettre beaucoup trop loin. "Polémiques acerbes" est un mot trop fort pour caractériser les discussions qui ont eu lieu entre le *Courrier du Canada* et la *Vérité*. "Polémiques vives" serait suffisant.

La *Vérité* a appuyé le gouvernement Mercier lorsque cette administration a présenté de bonnes mesures, comme les vœux émis concernant la Compagnie de Jésus et l'abrogation de l'unique loi des usages d'aliénés de 1885 ; elle l'a critiqué souvent et sévèrement lorsque ses actes ont paru réprouvables. Combien de fois le *Courrier du Canada*, depuis trois an-

qu'il fait une "guerre à outrance" au cabinet Mercier, n'a-t-il pas invoqué le témoignage de la *Vérité* à l'appui de ses attaques !

Nous avons certainement donné nos "sympathies actives" au mouvement national, et nous sommes loin de le regretter ; mais à l'égard du parti politique qui est sorti de ce mouvement, nous avons toujours gardé, et nous entendons garder à l'avenir, une grande réserve et une indépendance absolue. Voilà la véritable position de notre journal.

M. Chapais s'illusionne, peut-être un peu à dessein. Il voudrait ne voir chez M. Nantel qu'un peu de confusion dans les idées ; il lui reproche amicalement de prendre certains ultramontains pour l'ultramontanisme. Au fond, M. Chapais doit être convaincu que la direction donnée à la *Presse* est hostile à l'ultramontanisme, tel qu'on le comprend au *Courrier du Canada* et à la *Vérité*. Quand un journaliste se donne publiquement le titre de *libéral-conservateur* c'est qu'il entend bien qu'on ne le confonde pas avec les ultramontains, soit du Canada, soit des autres pays. Aujourd'hui, celui qui se proclame *libéral*, qu'il y ajoute ensuite *conservateur, national ou catholique*, s'il le veut, ne trompe plus, sur ses véritables tendances, que ceux qui veulent bien être trompés. Pour le catholique sans épithète, l'*intégriste*, particulièrement dans les pays latins, le mot *libéral* est souverainement malsonnant. C'est une étiquette qui indique invariablement que celui qui la porte est un admirateur, plus ou moins déguisé, du *libéralisme*, c'est-à-dire des funestes libertés qui forment la base de toutes les constitutions civiles modernes, si l'on excepte celle de la République de l'Équateur, que l'immortel Garcia Moreno a fait adopter.

Nous prions M. Chapais de considérer que le *Canada*, qui s'entend parfaitement avec M. Nantel dans cette discussion sur le mot *ultramontain*, ne prend pas la peine de cacher son jeu. Il se déclare ouvertement hostile, non seulement à tel ou tel ultramontain du Canada, mais aux ultramontains en général, à l'*Univers*, à la *Croix*, de Paris, à tous ceux qui luttent contre la république maçonnique en France.

M. Chapais conjure M. Nantel de cesser les polémiques qui sont de nature à éloigner du parti conservateur, (toujours l'intérêt du parti !) les sympathies d'hommes éminents qui lui ont été d'un puissant secours à l'heure du péril.

Disons les choses ouvertement et appelons-les par leur nom. Ce que M. Chapais demande à M. Nantel, c'est de ne point effaroucher davantage le clergé. Le parti bleu en aurait besoin pour reprendre le pouvoir ; et ce n'est pas en tempêtant contre les ultramontains et en s'affichant comme libéraux-conservateurs que les journalistes de ce parti pourront espérer conquérir les sympathies de la très grande majorité de nos prêtres. Voilà, nous en sommes convaincu, la pensée intime de M. Chapais s'il voulait la formuler en termes clairs et précis.

Pour conquérir ces sympathies précieuses, M. Chapais, il faudrait autre chose qu'une simple modification de tactique chez M. Nantel et ses congénères. Une conversion radicale du parti soi-disant conservateur serait nécessaire.

Jadis, sans aucun doute, le parti conservateur inspirait assez de confiance au clergé, surtout lorsque M. de Boucherville était premier ministre. A cette époque on pouvait dire que tous les ultramontains étaient franchement ralliés au gouvernement. Peut-être même pourrait-on leur reprocher de s'être alors trop inféodés au parti conservateur. Sans le coup du 2 mai 1878, il n'y aurait probablement pas encore eu de changement de régime.

Mais il est notoire aujourd'hui que l'élément libéral et gallican du parti conservateur, gravement compromis sous le cabinet Ouimet, voyait d'un très mauvais œil l'arrivée de M. de Boucherville et soupirait après un chef moins scrupuleux, tranchons le mot, moins consciencieux, plus *libéral*. Aussi le coup d'État fut-il pour cet élément malsain une véritable aubaine. M. Chapleau devint chef du parti, et M. de Boucherville fut mis au rancart, et avec lui les principes généraux de l'ultramontanisme. Impatients de ressaisir le pouvoir, non dans une pensée noble et désintéressée, mais pour jouir, les libéraux-conservateurs, guidés par M. Chapleau, eurent recours à des procédés honteux : l'achat en grand des députés et des journalistes. Dès lors la scission entre soi-disant conservateurs et ultramontains, en voie de s'effacer sous M. de Boucherville, commença à s'accroître de nouveau, comme elle s'était accentuée du temps de MM. Chauveau et Ouimet. Chaque année, depuis 1879, a vu s'élargir l'abîme qui sépare les libéraux-conservateurs d'avec les ultramontains. Sans parler des actes d'administration scandaleux perpétrés sous les régimes Chapleau et Mousseau, nous avons vu le parti soi-disant conservateur s'éloigner de plus en plus des traditions catholiques du passé et s'engager constamment plus avant dans les voies du libéralisme. C'est au point qu'il a pu absorber et s'assimiler une foule d'anciens libéraux qui sont devenus *conservateurs* sans renoncer à une seule de leurs idées. Personne n'a oublié les mauvaises lois scolaires proposées par des gouvernements soi-disant conservateurs ; les funestes tendances de ces dernières années en matière d'éducation ; enfin la mauvaise loi sur les asiles d'aliénés, de 1885, œuvre essentiellement libérale.

La presse du parti libéral-conservateur est allée se gâtant d'année en année, depuis 1879. C'est au point qu'aujourd'hui le *Canadien*, le *Canada*, la *Presse* en sont rendus à faire une guerre acharnée aux ultramontains, à attaquer les jésuites, et à afficher, les deux premiers du moins, leur admiration pour la république maçonnique qui déshonore la France, et à reprocher à M. Mercier de n'avoir pas engagé la province dans l'apothéose de la révolution ! C'est dire qu'ils nagent ouvertement dans les eaux des rouges les plus avancés, dans les eaux de la *Patrie* et de l'*Union libérale*. Les quelques efforts tentés pour ramener ces feuilles à des idées plus saines n'ont eu aucun résultat, si ce n'est de faire constater, par tous ceux qui veulent voir, que l'élément libéral triomphe définitivement aujourd'hui au sein du parti *bleu* ; que les idées ultramontaines n'y ont plus cours, n'y sont pas même tolérées.

Nous prions donc M. Chapais de croire qu'il faudrait autre chose qu'un simple changement de ton chez M. Nantel pour ramener la confiance des ultramontains dans son parti.

Notre ami du *Courrier* semble croire que plusieurs ultramontains sont encore sympathiques à son parti tel que l'esprit de M. Chapleau l'a façonné ; ou, du moins, qu'ils sont bien près de le devenir. M. Chapais se trompe. Le nombre des véritables ultramontains qui sont encore *bleus* est très restreint, et va toujours diminuant. Nous savons que le *Courrier du Canada* compte un certain nombre d'ultramontains parmi ses lecteurs. Mais détalquez de ce nombre ceux qui lisent le journal de notre ami pour la première page où sont reproduits les meilleurs articles de l'*Univers* ; ou bien encore par sympathie personnelle pour M. Chapais, et il vous restera bien peu d'ultramontains inféodés, ou prêts à s'inféoder au parti libéral-conservateur dans lequel on regrette de plus en plus de voir M. Chapais égaré.

La raison en est bien simple, c'est qu'un véritable ultramontain, c'est-à-dire un homme qui cherche, avec conviction humilité et intelligence, à se pénétrer des enseignements et des directions de Rome et à réduire ces enseignements et ces directions en pratique dans la vie sociale, peut difficilement s'inféoder à un parti politique quelconque. Léon XIII, comme nous l'avons fait voir bien des fois, ne cesse de frapper, à coups redoublés, sur l'esprit de parti qu'il dénonce comme un grave péril pour l'ordre public. Dès lors, comment un *ultramontain*, qui n'a droit à ce titre qu'autant qu'il suit fidèlement la direction venue de Rome, peut-il être *partisan* comme on l'est en ce pays et dans tous les pays soumis au malheureux régime parlementaire ? Pour nous, *ultramontain* et *partisan* sont deux termes contradictoires ; ils expriment deux idées qui s'excluent rigoureusement l'une l'autre. L'ultramontain, l'homme qui cherche avant tout et en tout la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien de l'Église, doit nécessairement se mettre au-dessus des luttes des factions et des partis. Il peut bien, il doit même prendre part aux affaires politiques de son pays ; mais il lui faut agir toujours en *catholique*, jamais en simple *partisan*.

Pendant que nous en sommes sur ce point, nous dirons franchement que la conduite de M. Chapais, en tant que journaliste *ultramontain*, est un profond mystère pour nous.

Théoriquement, il n'y a pas un ultramontain plus ultramontain que M. Chapais. Lorsqu'il s'agit d'une question abstraite ou européenne, le *Courrier du Canada* a toujours la note juste. Nous serions prêts à signer à deux mains, et sans le lire, tout article que M. Chapais voudrait écrire sur les questions politico-religieuses de France, de Belgique, d'Italie, d'Espagne, tant nous pensons comme lui sur tout ce qui ne touche pas à la politique canadienne. Pourquoi le *Courrier* et la *Vérité* ne s'entendent-ils pas sur nos affaires, puisqu'ils s'entendent parfaitement sur tout le reste ? Tout simplement parce que M. Chapais, *ultramontain* en Europe, est *partisan* au Canada.

Voyez plutôt. M. Chapais se fait gloire d'être un disciple de Louis Veillot et de son école. C'est à la lumière des doctrines qu'ils ont toujours défendues que notre ami juge les hommes et les événements du vieux monde et même ceux du nouveau monde, tant qu'ils ne touchent pas à la politique canadienne.

Or quel est le trait caractéristique de Louis Veillot et des écrivains qui le prennent pour modèle ? C'est l'absence de tout esprit de parti, de tout *lien* de parti. Depuis sa fondation, l'*Univers* a toujours été ce qu'il est encore : un journal purement et simplement catholique, agissant indépendamment et en dehors de tout parti politique, quelque respectable, quelque recommandable qu'il pût être. Nous n'avons pas besoin d'insister sur ce point, car M. Chapais, qui a étudié à fond l'histoire des luttes politico-religieuses dont la France a été le théâtre pendant les cinquante dernières années, n'ignore pas quelle a été invariablement la ligne de conduite de l'*Univers*. Ce journal s'est mêlé à tous les grands combats religieux ou politiques, et jamais il ne s'est identifié avec un *parti politique*. Se tenant au-dessus des factions, en dehors des organisations passagères, il n'a eu qu'un seul but : le triomphe de la vérité intégrale.

M. Chapais croit-il, en bonne vérité, que si Louis Veillot vivait aujourd'hui, et s'il était journaliste au Canada, il irait s'enrégimenter dans un de nos deux partis politiques composés de protestants, d'orangistes, de francs-maçons, de libéraux de toute nuance ? Prendrait-il pour *chef*

un Sir John A. Macdonald ou un Wilfrid Laurier, un L. O. Taillon ou un Honoré Mercier ? Poser la question, c'est y répondre.

Non, si Louis Veillot vivait parmi nous, il ferait ce qu'il a toujours fait en France : il lutterait pour le triomphe de la vérité catholique intégrale, partout, dans les questions religieuses, dans les questions sociales, dans les questions politiques. Et pour atteindre son but, il se servirait des hommes et des partis politiques ; mais il ne les servirait jamais. Nous regrettons infiniment que M. Chapais, si bien doué, si admirateur de Louis Veillot, n'imité pas plus fidèlement, dans la pratique, le grand polémiste catholique.

## Spectacle pénible

Les journaux canadiens français offrent, de ce temps-ci, un spectacle vraiment pénible. Au lieu de s'unir pour repousser les attaques de nos ennemis, d'où qu'elles viennent, nos compatriotes se divisent plus que jamais. Et pourquoi se divisent-ils ainsi ? Pour l'amour du parti ! Pour l'amour des *grits* et des *tories* d'Ontario ! Pour l'amour de personnages dont un grand nombre nous sont absolument hostiles, à des degrés différents ; dont les autres sont plus ou moins indifférents à notre égard. Car, au fond, n'est-il pas certain que *grits* et *tories* ne s'occupent de nous, ne s'intéressent à nous que parce que nous pouvons les faire arriver au pouvoir ou les y maintenir ?

Voit-on les Anglais et les protestants se quereller, s'entre-déchirer pour l'amour des Canadiens-français et des catholiques ? Voit-on le *Globe* et l'*Empire* entasser colonnes sur colonnes pour établir que les libéraux du Bas Canada sont moins hostiles aux Anglais que les conservateurs, ou que ceux-ci sont plus favorables à la province d'Ontario que ceux-là ? Jamais. Ils se disent force injures, sans doute, mais non pas à notre sujet. Alors, pourquoi nos journalistes dépensent-ils tant d'encre et de temps à plaider, les uns la cause des *grits*, les autres la cause des *tories*, comme si les *grits* ou les *tories* étaient prêts à se jeter dans le feu pour nous ? Ces polémiques ne sont-elles pas souverainement puériles et de nature à nous rabaisser aux yeux des étrangers ? Ne serait-il pas beaucoup plus raisonnable et beaucoup plus profitable d'appliquer nos énergies à d'autres luttes ? Concluons, si nous voulons, des alliances avec tel ou tel parti d'Ontario ; mais que ce soient des alliances purement d'affaires, non point de sentiment. Ne nous rendons pas ridicules en essayant de prouver que tel groupe politique du Haut Canada nous aime avec frénésie, tandis que tel autre voudrait nous exterminer. Prenons plutôt pour point de départ cette vérité incontestable, que dans la province voisine les hommes politiques des deux partis ne nous adorent pas, et que ni les uns ni les autres ne nous rendront justice que si nous sommes unis.

Actuellement, l'*Electeur* et le *Courrier du Canada* sont engagés dans une lutte homérique au sujet des *grits* et des *tories*. L'*Electeur* a juré de prouver que les premiers sont des anges et que les derniers sont des démons ; tandis que le *Courrier* a fait vœu d'innocenter les derniers et d'abîmer les premiers. Ce n'est pas notre intention d'intervenir dans le combat. Nous voulons seulement relever une phrase que nous trouvons dans le *Courrier* du 22. La voici :

"Qu'il se détrompe ! Depuis trois ans, il a persisté dans la canaillerie incroyable—c'est le mot—de représenter le *Mail* comme l'organe de Sir John, lorsque tous les chefs de notre parti avaient dénoncé publiquement cette feuille criminelle, lorsque Sir John avait demandé à

ses partisans un sacrifice de \$200,000 pour remplacer par l'*Empire* le *Mail* répudié."

Eh bien ! si les chiffres et les renseignements de M. Chapais sont exacts, voilà \$200,000 fort mal placés, sacrifiés en pure perte. Nous lisons assidûment et le *Mail* et l'*Empire* ; nous pouvons affirmer, en connaissance de cause, que l'un vaut l'autre. S'il y a une différence quelconque, c'est en faveur du *Mail*, qui est sans doute plus brutal, plus violent, mais aussi plus franc, moins hypocrite. L'un et l'autre sont fanatiques et détestent cordialement tout ce qui est catholique et canadien-français.

Dans ces derniers temps, nous avons cité plusieurs extraits de l'*Empire*, lesquels établissent clairement l'esprit hostile qui anime l'organe en chef du parti tory. Sur la question du bill des jésuites, sur la question de la langue française et des écoles séparées à Manitoba, sur la question des écoles françaises d'Ontario l'*Empire* a écrit des articles qui respirent le fanatisme. Sur cette dernière question, au moins le *Globe* soutient le cabinet Mowat dont l'attitude vis-à-vis de nos nationaux est jusqu'ici correcte.

Le 4 juillet, l'*Empire* disait : "Les habitants d'Ontario ne s'accordent pas avec M. Ross (ministre de l'instruction publique d'Ontario.) Ils veulent donner *fair play* à leurs concitoyens français, mais ils ne veulent pas dépenser l'argent public pour hâter le changement d'Ontario en une province française." Quelques jours plus tard, le même *Empire* reprochait amèrement à M. Ross de favoriser un système "dont le but avoué est de rendre une partie d'Ontario aussi française que Québec." Parlant du bill des jésuites, qu'il appelle un *rejeton du rielisme*, il exprime l'espoir que l'agitation orangiste aura pour effet, si elle ne peut pas nous débarrasser de cette législation, de faire comprendre aux provinces que jamais semblable loi ne doit être votée à l'avenir. Tous les jours, pour ainsi dire, l'*Empire* cherche à exciter le fanatisme protestant contre M. Mowat en le représentant comme responsable, en quelque manière, de ce bill. Dans son numéro du 29 juillet, il a déclaré formellement que "toute raison de maintenir l'usage de la langue française à Manitoba, comme langue officielle, a disparu depuis longtemps."

Dans le numéro du 22 août (édition hebdomadaire) l'*Empire* a un article intitulé : *Le programme scolaire de M. Ross*, qui est un long cri de francophobie. Cela commence ainsi :

"S'il y a une chose plus certaine qu'une autre, c'est que le plan bien arrêté du ministre de l'Instruction publique est de river à cette province le maintien des écoles françaises aux dépens du trésor public. Les paroles mêmes du ministre imposent cette conclusion, et les opinions constamment exprimées par les journaux sous le contrôle immédiat de différents ministres ne sont pas susceptibles d'une autre interprétation. En refusant de faire de l'anglais l'unique langue de nos écoles publiques, on soutient la thèse absolument insoutenable que les contribuables doivent nourrir le *mercierisme* dans Ontario."

Et ainsi de suite.

Un journal *grit*, avec beaucoup d'à propos, avait écrit ce qui suit :

"Il sied bien aux *tories* brailleurs d'Ontario de parler de contraindre les Français à apprendre l'anglais. C'est là une honte pour notre civilisation moderne, une honte qui ne devrait pas être tolérée en dehors de la Russie. Que dirions-nous, dans la province d'Ontario, si les Anglais de Québec étaient forcés d'apprendre le français ? Cela ne serait pas toléré un instant."

L'*Empire* cite ces paroles si raisonnables et les commente avec fureur, toujours dans le même article du 22 août :

"De telles doctrines, dit l'*Empire*, sont souvent exprimées maintenant par la presse libérale d'Ontario. (Tant mieux !)

Nous en sommes rendus là : la presse libérale prétend que la langue française a droit, dans la province d'Ontario, aux mêmes privilèges que possède la langue anglaise dans la province de Québec. Dire que ce serait un acte de cruauté et de barbarie de faire de l'anglais la langue des écoles publiques d'Ontario, est un autre indice des dangers du nouveau programme scolaire. C'est le fait d'un démagogue que d'encourager les Canadiens-français dans l'idée qu'ils sont maltraités, lorsque la nature même des choses les force à apprendre l'anglais."

Ainsi, d'après l'aveu même de l'*Empire*, sur la question des écoles françaises d'Ontario, les *grits* nous sont favorables ; tandis que les *tories* demandent avec colère que ces écoles disparaissent.

Voilà, M. Chapais, le langage que tient l'organe fondé par les soins de Sir John, pour remplacer le *Mail* répudié ! N'avions-nous pas raison de dire que les \$200,000 avaient été fort mal placés ?

## L'affaire des "GILMOUR"

Pour une fois, les dépêches du câble ne nous trompaient pas : le comité judiciaire du Conseil Privé de la Reine a rejeté, le 27 juillet dernier, l'appel des Gilmour dans l'affaire des colons d'Egan. Etaient présents : lord Watson, lord Hobhouse, lord MacNaghten, Sir Charles Peacock, Sir Richard Couch.

Nos lecteurs se souviennent, sans doute, des grandes lignes de cette cause célèbre. Des colons avaient acheté du gouvernement provincial, au sixième rang du canton d'Egan, comté Ottawa, certains lots qu'ils se proposaient de défricher. Ces lots se trouvaient dans les "limites" de la compagnie Gilmour. Mais d'après une clause très formelle de la loi, les marchands de bois cessaient d'avoir le droit de coupe sur ces lots à partir du 30 avril après la vente. Or la vente avait eu lieu dans le cours du mois d'avril 1886. Les Gilmour n'avaient donc plus aucun droit de couper le bois sur ces lots après le 30 avril 1886. Ce qui ne les a pas empêchés, au mois d'octobre 1886, de dévaster ces lots, d'en enlever tout le bois marchand. Ils comptaient sur l'impunité dont eux et leurs semblables jouissaient depuis temps immémorial.

Heureusement pour la cause du colon, le R. Père Paradis, alors missionnaire dans le canton d'Egan, entreprit de combattre ces violateurs de la justice devant les tribunaux. Il s'agissait de savoir, une bonne fois, si les puissants exploités de nos forêts étaient soumis aux lois du pays comme le commun des mortels, ou s'ils allaient continuer, comme par le passé, à fouler aux pieds les droits les plus certains du pauvre colon. Ce n'était pas une question d'intérêt ordinaire et particulier, une affaire qu'on pouvait "régler à l'amiable." Un intérêt vraiment public et social était engagé dans ce procès, puisque de l'issue de ce débat pouvait dépendre l'avenir de toute une classe de notre population, classe humble et obscure, mais digne de toute la protection du gouvernement et de la société. Abandonner les poursuites contre les Gilmour, sous un prétexte quelconque, sans faire reconnaître solennellement le droit du colon, c'eût été, de la part du Père Paradis, trahir une grande et belle cause. Par bonheur, le P. Paradis n'est pas de ceux qui trempent dans les compromissions pour acheter une paix funeste. Il savait qu'en lâchant prise, le sort, non seulement des défricheurs d'Egan mais de tous les défricheurs du pays placés dans des circonstances analogues, serait considérablement aggravé, que la tyrannie et l'audace des exploités de nos forêts recevraient un accroissement formidable. C'est pourquoi ce missionnaire patriote a repoussé toutes les offres alléchantes qu'on lui faisait de la part du gouvernement provincial, a refusé tous

les compromis spécieux qu'on lui proposait. Tous les amis de la cause nationale de la colonisation de nos terres incultes diront qu'il a bien fait.

Le comité judiciaire du Conseil privé vient de confirmer, en tous points, le jugement rendu par le tribunal d'Aylmer, en première instance, et ratifié ensuite par la Cour d'appel de la province de Québec. Les colons, disent leurs seigneuries "étaient en possession pour valable considération par eux donnée à la couronne." Quant aux Gilmour, "ils n'ont ni possession, ni titre." C'est un triomphe absolu pour le colon.

## A la "Minerve"

L'excellente déesse trouvera à notre quatrième page une lettre de Rome qui ne peut manquer de l'intéresser vivement.

## Au "Journal des Trois-Rivieres"

Nous attendons toujours la décision de notre confrère trifluvien au sujet des treize graves accusations qu'il a portées contre nous, dans son numéro du 6 mai. Va-t-il entreprendre bientôt de les prouver, ou prendra-t-il la résolution de les retirer ? Voilà bientôt quatre mois que notre confrère considère quel parti il doit prendre. Le délai nous paraît tout à fait suffisant.

## A MANITOBA

L'*Ouest Canadien*, organe de l'honorable M. James Prendergast, secrétaire provincial dans le cabinet Greenway, confirme, à la date du 14 août, la nouvelle de la démission de M. Prendergast. "Cette décision, dit le journal manitobain lui a été dictée par les changements que le gouvernement se propose de faire à la loi, au sujet de l'usage officiel de la langue française et des écoles séparées."

Dans le même numéro, l'*Ouest Canadien* annonce qu'il ne paraîtra plus. Il dit :

"Comme nous l'annoncions dans notre numéro-prospectus, ce journal a été fondé pour appuyer le mouvement qui en janvier 1888, ralliait nos destinées à celles du cabinet qui venait alors de se constituer.

"On connaît trop, sans pouvoir en prédire encore toute la portée, les événements malheureux qui bouleversent à cette heure notre monde politique. Ils rendent notre alliance avec le gouvernement désormais impossible, en lui enlevant toutes les garanties sur lesquelles elle reposait.

"C'est ce qu'à compris notre représentant dans le cabinet, c'est ce que comprennent nos députés ; et, sans passer encore décidément à l'ennemi, les uns et les autres ont déjà réclamé leur liberté, pour se grouper en dehors du camp où ils avaient cru trouver un abri. Le drapeau que nous avons suivi, ne nous donne plus la sécurité promise. Tout y est au contraire menace et danger. Ce n'est pas encore le drapeau ennemi, c'est déjà celui de l'étranger : nous n'avons pas mission de le défendre.

"Nous avons donc résolu de suspendre la publication de l'*Ouest Canadien*. Nous nous étions attachés à cette œuvre, ne nous épargnant aucun sacrifice pour la faire prospérer, et décidés à la continuer à tout prix tant qu'elle aurait son utilité.

"Devant nos députés que l'honneur force aujourd'hui à s'isoler de nos alliés d'hier, nous sentons sombrer dans notre cœur une espérance que le patriotisme seul y avait fait naître. Nous avons lutté sincèrement et énergiquement pour la cause, sans ambition personnelle, sans esprit de parti, surtout sans haine : les événements n'ont pas répondu à notre attente, mais nous ne regrettons rien de notre passé semé d'écueils que nous n'avons pas créés et où tout autre, comme nous, serait allé frapper."

## Lettres de Rome

ROME, le 11 août, 1889.

M. le Directeur de la *Vérité*,

Je reçois toujours avec plaisir et je lis avec intérêt votre excellent journal, rédigé d'une main si ferme et dont je m'applaudis tous les jours d'être l'humble correspondant romain. Mais, vous le dirai-je, le premier numéro de votre neuvième année, m'a causé une vive surprise. Je suis véritablement tombé des nues en apprenant qu'un journal, apparemment rédigé par un catholique puisque vous avez pris la peine de lui répondre, a pu trouver à redire aux quelques remarques que je faisais le 18 juin dernier, à propos de la maçonnerie anglaise, en général, et de celle du Canada en particulier. Voilà pourquoi je vous écris tout de suite, avant la date régulière, convenue entre nous.

Vous savez bien, vous qui me connaissez, quel intérêt je porte à votre beau pays et combien ardemment je souhaite qu'il soit heureux et prospère. Jamais je ne voudrais, pour aucune considération, écrire quoique ce soit qu'on pût m'imputer à calomnie. Or, en traçant les lignes qu'on me reproche, à savoir que vous avez, chez vous, un nombre prodigieux de maçons, jamais je ne me serais imaginé que je dusse provoquer des remarques malveillantes, si ce n'est de la part des ennemis de l'Eglise dont j'ai appris, par une longue expérience, à mépriser les jugements et les appréciations.

Mes souvenirs, et j'ai fait quelques études sur la géographie maçonnique, me disaient qu'il n'y avait absolument rien d'exagéré dans ces paroles. Mon unique intention, en les énonçant, était de vous mettre mieux en garde contre un mal dont nous éprouvons ici les cruelles atteintes. Depuis, je suis allé aux renseignements, en vue de corriger les erreurs que l'on me reproche, si réellement j'avais eu le malheur de les commettre, et de réparer ainsi l'injure bien involontaire faite à votre pays.

Eh bien ! je regrette de le dire, mais c'est l'exacte vérité, loin de modifier mes opinions antérieures, mes recherches n'ont fait que les confirmer et me dévoiler un mal plus profond et plus étendu que je ne l'imaginais.

J'ai, dans le moment, sous les yeux, le numéro de juin de cette excellente revue, publiée à Grenoble sous le titre : *La Franc-maçonnerie démasquée*, et dont l'une des qualités dominantes est l'exactitude des renseignements. Et, d'ailleurs, dans le cas présent, il ne saurait y avoir le moindre doute, puisque les informations y reproduites sont extraites d'un ouvrage publié dans votre pays même, par des maçons, et pour l'usage des maçons.

L'article, qui se lit à la page 181, a pour titre : *Le Canada maçonnique en 1887*, et commence ainsi : "Nous avons sous les yeux un tout petit livre intitulé : *The Canadian Freemason's Pocket Book, Diary and Calendar for the year A. D. 1887, compiled from official sources and edited by George J. Bennet, Grand Registrar of the Grand Lodge of Canada.*" Rien de plus autorisé, n'est-ce pas ? Eh bien ! qu'y vois-je dès les premières lignes ? Comment, vous aviez, au commencement de 1887, 565 loges et 29,208 maçons actifs, et l'on ne trouve pas cela prodigieux ? On m'accuse de calomnie pour avoir dit ce mot ? Vous m'étonnez, M. le Directeur de la *Minerve*, et je me demande quel intérêt vous pousse à faire ainsi le jeu de la maçonnerie, dont le soin le plus constant est de tenir son action cachée.

Est-ce connivence coupable de votre part ou dépendance servile ? Je n'ose pas même le penser, encore moins l'affirmer. Est-ce lâche complaisance ou poltronnerie en face de l'ennemi ? J'aime à croire qu'il n'en est rien, bien que le nom même de votre journal ne soit pas de ceux que les journaux catholiques choisissent : les divinités païennes ne sont plus guère de mise parmi les chrétiens, dans notre siècle, surtout, où elles tendent à nous asservir de nouveau, comme avant la venue du divin Rédempteur.

Est-ce ignorance ou mauvaise foi ? Je préfère m'en tenir à la première de ces deux dernières hypothèses, parce que c'est la moins injurieuse que je puisse poser, bien qu'elle ne soit nullement de nature à vous exonérer. Aujourd'hui il n'est plus permis à des catholiques d'ignorer ce qu'est la secte dans son essence, et encore moins de l'aider à atteindre son but diabolique. Or nier son action, c'est l'aider puissamment, c'est adopter sa tactique favorite, c'est lui être agréable au suprême degré, puisque c'est lui permettre de s'insinuer sournoisement au sein des peuples sans défiance et d'y préparer des malheurs effroyables.

N'avez-vous donc pas entendu, M. le directeur de la *Minerve*, les clameurs sinistres que, dans l'ancien continent, la secte immonde pousse sans cesse contre Dieu et son Eglise ? N'avez-vous pas appris qu'ici même, le 20 septembre 1870, une armée scélérate est entrée par la brèche de la porte Pie et que, depuis ce temps, l'illustre successeur de S. Pierre est prisonnier dans son propre palais, en butte à toutes sortes d'injures et de persécutions, pendant que son lâche spoliateur étale son faste emprunté dans un des palais du Pape ? La voix du vénérable Pontife, dénonçant la secte dans une lettre encyclique mémorable et commandant de lui arracher son masque, n'a-t-elle pas retenti jusqu'à vos oreilles ? N'avez-vous pas entendu les protestations réitérées du même Leon XIII contre l'intolérable position qui lui est faite ? Et tout dernièrement encore n'avez-vous oui dire qu'un consistoire secret a été tenu, au cours duquel il a été question du départ éventuel du Pape pour une terre étrangère ? Or tout cela est l'œuvre de la maçonnerie ; et malheureusement ce n'est pas tout : ce n'est que le résultat d'une longue suite de persécutions et d'attentats : spoliation de la Propagande ; ruine prochaine des œuvres pieuses ; vexations continuelles envers les ordres religieux et les œuvres catholiques ; le nouveau code pénal destiné à restreindre davantage les manifestations religieuses ; insultes à l'illustre prisonnier du Vatican, particulièrement le 9 juin dernier, par l'érection, à Rome, d'une statue à l'immonde apostat Giordano Bruno. Cependant—

écoutez-moi bien M. le directeur de la *Minerve*,—cependant, nous n'avons pas en Italie plus de 150 loges et de 9,000 maçons pour une population de vingt huit millions, ce qui, en faisant un petit calcul, nous donnerait une loge pour 136,666 et un maçon pour 3,111 habitants. Comparons maintenant avec votre

pays. Votre population n'exécède pas cinq millions, je crois. Or, en faisant le même calcul sur cette base, vous auriez une loge pour moins de 9,000 et un maçon pour 172 habitants et vous ne trouvez pas cela prodigieux ! Mais, cher ami, je trouve cela effroyable, moi, et pour peu que les journaux qui se disent catholiques continuent, comme vous, à nier l'action maçonnique, m'est avis que vous vous réveillerez, un jour, au fond d'un abîme.

Mais je prévois votre objection. Le grand nombre de ces maçons sont protestants et, pour eux, la maçonnerie n'est qu'une association de secours mutuels. Je concède la chose pour un grand nombre, pour l'immense majorité même. Je fais certes une différence entre les maçons pris individuellement et les maçons comme collectivité. Bon nombre sont infiniment moins mauvais que la secte à laquelle ils appartiennent et reculeraient d'horreur, s'ils connaissaient clairement les doctrines de cette association, soi-disant de secours mutuels, à laquelle ils croient appartenir. Mais tous sont liés par des serments terribles et quand il plait aux chefs occultes qui les dirigent de leur commander telle ou telle ligne de conduite abominable, la peur les fera obéir aveuglément ; bien plus, la peur leur fera déployer un zèle que les plus forcenés, n'oseraient peut-être pas montrer. Ah ! nous les connaissons ici ces bons, ces inoffensifs maçons anglais ! nous avons ressenti jadis l'influence néfaste d'un Palmerston qui, tout anglais qu'il était, n'en inventait pas moins des plans diaboliques de destruction de l'Eglise par la corruption de ses membres.

Croyez-moi, cher ami, revenez de votre égarement et soyez persuadé que le nombre des maçons est effroyable dans votre pays, et que vous êtes sur un volcan.

Déjà, n'éprouvez-vous pas des secousses sérieuses de la part des sociétés secrètes ? Quelles sont ces clameurs étranges que j'entends d'ici ? D'où vient cette rage contre un ordre religieux dont le rare mérite a toujours été d'être la terreur des ennemis de l'Eglise ? N'est-ce pas le fait de l'armée de Satan dont les orangistes font partie au même titre que les maçons ? Les uns peuvent bien être, pour le quart d'heure, plus fanatiques et plus bruyants que les autres, mais tous sont au service du même maître, qui n'est autre que Lucifer. Soyez persuadé de plus que le proverbe disant que tout chien qui aboie n'est pas à craindre—je ne sais trop si c'est bien ainsi que vous dites, mais c'est le sens au moins—que ce proverbe est, dans l'espèce, d'une exacte vérité. Si vos maçons font peu de bruit, ils n'en agissent pas moins, dans l'ombre de leurs conciliabules, et n'attendent que le moment opportun.

Voulez-vous d'autres exemples des malheurs que la maçonnerie a infligés aux peuples, quoique ses adeptes n'y soient pas en nombre aussi formidable que chez vous ? Contemplez la France, votre ancienne mère-patrie, la fille aînée de l'Eglise. Est-elle assez déchue de son ancienne splendeur ? Est-elle assez balotée, en tous sens, depuis un siècle, sans pouvoir se donner, je ne dis pas une forme stable de gouvernement, mais même un peu de tranquillité ? C'est l'œuvre des maçons, dont elle n'a pourtant que 26,500 sur une population de trente huit millions. Et l'Espagne, n'a-

t-elle pas eu ses bouleversements, œuvre aussi des maçons ? Cependant, malgré leur nombre vraiment prodigieux, elle n'en compte que 28,000 pour plus de seize millions de population. Voyez encore la catholique Autriche, voyez l'état d'abaissement et de faiblesse dans lequel elle est tombée depuis Sadowa surtout ; c'est un maçon qui lui a valu cette défaite, ce sont des maçons qui la gouvernent et la mènent à la ruine : malgré les bonnes intentions de l'empereur François-Joseph. Pourtant la secte n'y a pris que de faibles racines : elle n'a pu établir une seule loge dans l'Autriche proprement dite et n'en compte que 37 en Hongrie avec 1,800 maçons, remarquez bien ce chiffre, s'il vous plaît. Or, vous ne l'ignorez pas, je suppose, l'Autriche-Hongrie a trente-huit millions d'habitants. Comparez avec votre jeune pays et dites-moi, M. le directeur de la *Minerve*, si je l'ai calomnié en traçant les lignes qui vous ont si profondément scandalisé. Mon intention était de vous rendre service et c'est encore dans ce but que j'ai pris la peine de discuter ce point, car je ne me propose pas, à l'avenir, d'engager des polémiques avec les journaux canadiens, à la distance surtout ou je suis placé.

Mais c'en est assez sur ce sujet, car je me suis déjà laissé entraîner plus loin que je ne me proposais.

Le vaillant directeur de la non moins vaillante *Unità Cattolica*, de Turin, vient de recevoir un témoignage d'estime et d'encouragement qu'il avait, certes, bien mérité par le rude labeur qu'il s'impose chaque jour pour la défense des intérêts catholiques, mais qui n'en a pas moins dû le dédommager les débours sans nombre que sa carrière déjà longue n'a pas manqué de lui valoir.

Le 20 de juin dernier, il accomplissait la vingt-cinquième année de son entrée dans le journalisme. Il avait reçu, à cette occasion, des félicitations nombreuses et des souhaits venus de toutes parts et des personnages les plus distingués d'Italie et d'ailleurs. Mais, pénétré de l'humilité la plus profonde, Don Tinetti ne pouvait se persuader qu'un prêtre pût être autre chose qu'un champion de la vérité et, estimant à peu de chose ses inappréciables services à l'Eglise, il faisait silence autour de tous ces témoignages, se contentant de remercier privément, n'en soufflant mot à qui que ce soit, espérant que tout ce mouvement finirait bientôt.

Grande fut donc sa surprise lorsque, dimanche dernier, vigile de S. Dominique, son patron, il reçut la visite du R. P. Vasco, et des avocats Antonio Cuccino et Stefano Scala, du *Corriere Nazionale*, lesquels portaient un riche album qu'ils lui offrirent. Cet album contient les félicitations et les vœux de cardinaux, en tête desquels figure le vénérable cardinal Alimonda, archevêque de Turin, d'évêques, de généraux d'ordres religieux, de sociétés catholiques, de toutes les parties de l'Italie, et se termine par la bénédiction apostolique que Sa Sainteté a daigné accorder de tout son cœur.

L'émotion de Don Tinetti ne fut pas moindre que sa surprise en parcourant ces pages sympathiques ; mais, obsédé d'une seule pensée, celle du triomphe de la cause qu'il défend, il s'est empressé de lui rapporter tout l'honneur en ajoutant sa signature à la suite des autres

avec ces mots : " La cause du Pape honorée dans la pauvre personne qui dirigeait l'*Unità cattolica* le 4 août 1889. "

Oui ! il était bien digne de la démonstration qu'on lui a faite.

\* \* \*

L'acquiescement plus ou moins inattendu de ceux qui ont pris part à l'échauffourée de la porte Pie, en février dernier, est loin de satisfaire l'opinion publique même des libéraux. Ainsi la *Perseveranza* ne se gêne pas d'accuser le ministère d'avoir pesé de toute son influence sur le tribunal pour lui faire rendre cet arrêt protecteur envers les coupables.

" Quel pouvoir judiciaire ridicule, dit-elle, s'il dépend de l'exécutif, si le sort des magistrats est dans les mains d'un membre, ou plutôt de chaque membre du gouvernement, comme de chaque député ou sénateur et même des amis politiques de chacun d'eux ? "

Certes, la *Perseveranza* a cent fois raison de dire que " la cause première de la décadence de la magistrature est sa dépendance du pouvoir exécutif ; " mais à qui la faute, si ce n'est à ceux qui, comme elle, ont travaillé et travaillent encore de toutes leurs forces à maintenir l'état de chose actuel ? Quelle justice peut-on attendre d'un gouvernement dont l'existence ne repose que sur le vol et le brigandage ? Mais ce sont des questions que les libéraux ne songent même pas à se poser. Telle est leur inconséquence ou, plutôt, telle est leur haine aveugle contre l'Eglise, qu'ils aiment mieux voir leur patrie tomber en ruine que confesser leur crime et réparer une injustice criante, cause de tous nos malheurs. C'est par l'injustice que l'Italie est devenue une et c'est en souffrant nous-même l'injustice que nous expions ce crime horrible.

\* \* \*

Crispi vient de causer une surprise générale en faisant proroger tout à coup la session du parlement, alors qu'elle n'avait pas encore achevé tous les travaux annoncés dans le discours royal d'ouverture. Les commentaires ne manquent pas et l'on s'attend à une dissolution prochaine du parlement et aux élections générales. En effet, l'on sait que le gouvernement éprouve beaucoup de difficultés à maintenir bon nombre de ses partisans dans une servilité complète et cela lui cause parfois des embarras considérables. De plus, il est certain que l'harmonie ne règne pas toujours entre les ministres eux-mêmes. Le garde des sceaux, Zanardelli, est souvent en désaccord avec son chef. Cela perçait souvent jusque dans son organe, la *Provincia*, de Brescia.

Et puisqu'il est question d'élections, je vais vous rapporter pour finir un petit trait de nous électorales, telles qu'elles existent dans l'Italie *una*. Il y a eu, dernièrement, une élection à Naples. Turi, candidat de Crispi, a remporté la victoire. Or, on dit que Schilizzi, son concurrent, qui est millionnaire, n'a pas dépensé moins de 600,000 francs dans cette lutte. Et cependant, il a perdu. Figurez-vous la somme qu'il a dû fournir Crispi pour gagner, car je vous affirme que ce n'est pas sa popularité, ni celle de son candidat, qui lui ont valu ce succès. Les troubles qui s'en sont suivis à Naples en sont un indice évident.

## A TRAVERS LA PRESSE CANADIENNE

Echantillon de la sagesse païenne. Nous lisons dans la *Minerve* du 15 août :

" Mais Beaugrand s'est enhardi depuis lors, si bien que les endormeurs de l'*Etendard* l'ont carrément accusé, il y a quelques mois, de lever le masque. Le fait est que la *Patrie* l'a levé fort proprement, fort hardiment, le masque, et qu'elle a très bien établi sa position et celle des admirateurs de Papineau dans la combinaison dite nationale. "

La bonne vieille devrait bien garder ses titres.

Le mot *endormeurs* convient parfaitement aux journaux qui, comme la *Minerve*, crient à la calomnie du moment qu'on parle de la franc-maçonnerie canadienne !

De ce temps-ci. Beaugrand écrit dans le *Canadien*, organe libéral-conservateur, et M. Tarte, le brillant rédacteur dudit organe, s'épanche dans les colonnes de la *Patrie*. La déesse est tellement endormeuse, ou peut-être mieux *endormie*, qu'elle ne s'aperçoit pas de cette étrange accolade.

Pourtant, si l'*Etendard* et la *Patrie* avaient fait un tel échange, la bonne vieille se serait pâmée d'indignation et se serait scandalisée d'une façon très édifiante.

\* \* \*

Idées et phrases de M. Nantel dans la *Presse*, à la date du 21 août :

" Et il viendra un temps qui n'est peut-être pas éloigné, où les grands partis se fusionneront pour mettre à leur place les trouble-fête, les gâte-sauce et les enragés de l'acabit du *Witness* et de l'*Etendard-Vérité*. "

Nous citons ces lignes pour faire admirer la douceur, le calme, la modération, la suavité de ce bon M. Nantel.

\* \* \*

Ecoutez encore ce délicieux roucoulement que nous apporte le même numéro. M. Nantel termine ainsi une article sur le mot *ultramontain*, en réponse à M. Chapais :

" Le tout soit dit sans la moindre aigreur à l'adresse de M. Chapais ; mais la mauvaise foi sans nom de l'école dite ultramontaine, qui préside à l'*Etendard* et à la *Vérité* ; les erreurs pernicieuses qu'elle répand parmi nos populations sur le rôle national des évêques, sur la justification de la révolte, sur la grâce d'état, et la nécessité des avocats du diable au sein de nos institutions parlementaires, tout cela nous autorise à engager nos compatriotes à répudier cette appellation d'ultramontain que l'on fait servir à toutes les infamies, à tous les blasphèmes, à tous les sacrilèges.

" Ultramontain ! cela veut dire, à Montréal, l'*Etendard* avec le drapeau du Sacré-Coeur en vedette, pour mieux abriter ses mensonges à la Voltaire, ses révoltes à la des Houx.

" A Québec, ultramontain signifie le directeur de la *Vérité* dénonçant à Rome son Ordinaire et le contrecarrant dans presque toutes ses mesures.

" Non, de cette école nous ne sommes pas, Dieu merci !

" Nous n'en croyons pas moins être aussi bon catholique, pour tout cela, que les ultramontains, nos détracteurs de la bonne presse. "

Décidément, M. Nantel est de bonne humeur. Dans tout cela, il n'y a pas la moindre trace d'aigreur, non seulement à l'adresse de M. Chapais, mais aussi à l'adresse de l'*Etendard* et de la *Vérité*. " Mauvaise foi sans nom, " erreurs

pernicieuses, " infamies, " blasphèmes, " sacrilèges, " tout cela ce sont des mots doux inspirés au catholique M. Nantel par son ardente et brûlante charité chrétienne.

En nous faisant un crime de notre recours au S. Siège, M. Nantel suit l'exemple de tous les libéraux, conservateurs ou non, pour qui le chemin de Rome est celui de la révolte !

Si M. Nantel voulait bien nous indiquer une seule des mesures de notre ordinaire que la *Vérité* a contrecarrée, nous lui serions infiniment reconnaissant. Mais il ne le fera pas, car, comme le *Canada*, il trouve, sans doute, que ce serait tout à fait fastidieux de prouver les accusations que l'on juge à propos de porter contre le directeur de la *Vérité*.

\* \* \*

Encore un échantillon de la charité *nantéline*. Nous lisons dans la *Presse* du 22 août :

" A vrai dire, y a-t-il quelque différence entre le trédélisme, le tardivélisme et le chiniquisme ? "

Pour l'information de nos lecteurs en Europe : Chiniquy est un prêtre apostat, qui a violé ses vœux, qui vomit les plus grossières injures contre l'Eglise, un être dégradé, une sorte de Giordano Bruno moderne.

\* \* \*

Nous lisons dans la *Presse*, à la date du 20 août :

" La *Vérité* du 10 août s'occupe de notre brochure : *L'enseignement manuel de l'enfant dans l'école primaire*, et, naturellement, étant donné l'aimable et bienveillant caractère de son rédacteur, cette brochure n'a pas le don de lui plaire. "

Notre brochure ! Comme l'article qui commence ainsi n'est pas signé, il faut conclure que la brochure de M. P. Dupuy, fondateur de la *Semaine religieuse*, de Montréal, est, en même temps la brochure de la *Presse*. M. Dupuy et la *Presse* ne semblent faire qu'un seul et même être moral !

L'article de la *Presse* contient à notre adresse la ritournelle ordinaire et obligée sur le mal que fait la *petite Eglise*. M. Nantel a tout à fait usé cette corde. Il est inutile de nous occuper de cette musique qui n'a jamais eu le don de nous énuvoier. Passons à autre chose.

Dans notre numéro du 10, nous répondions, nos lecteurs s'en souviennent, à un article de l'*Electeur* qui faisait un éloge pompeux de la brochure de la *Presse*—pardon, de M. Dupuy. Entre autres choses, l'organe libéral disait : " La réforme que le conseil des arts et métiers de la province de Québec recommande à l'attention du gouvernement consiste donc essentiellement à introduire dans le programme des écoles primaires les éléments du dessin, etc. " C'est là, de toute évidence, un appel au gouvernement de modifier le programme des écoles primaires ; et, dans cet article, l'*Electeur* prétend résumer la brochure de M. Dupuy. La *Presse* déclare que " par malheur, nous n'avons pas dit un mot de cela, et rien, dans notre brochure n'indique que nous ayons de pareilles tendances. " Si l'*Electeur* admet avoir mal présenté les théories de la brochure, nous ne manquerons pas de le faire savoir à nos lecteurs.

\* \* \*

Une perle que l'aimable Turpin a laissé tomber dans l'*Union libérale* du 16 août et que nous recueillons précie-

usement afin de prouver à nos lecteurs que la *Presse* et le *Canada* n'ont pas le monopole de la calomnie et du mensonge. Parlant du premier numéro de la neuvième année de la *Vérité*, Turpin dit :

" Après avoir parlé de sa parfaite soumission aux Evêques, M. Tardivel lance une foule d'accusations de franc-maçonnerie contre les catholiques de sa province, lorsqu'il sait très bien que de telles accusations sont formellement défendues. "

Comme œuvre de pure imagination, ne reposant pas même sur l'ombre d'un fait, c'est bien réussi. Il faut du talent pour bâtir ainsi des mensonges qui n'ont pas le moindre prétexte pour base. Turpin a du talent, beaucoup de talent, mais il n'en a pas assez pour citer une ligne de la foule d'accusations dont il parle !

\* \* \*

Le *Monde*, numéro du 17 août, dit que " M. Tardivel persiste à se donner comme conservateur "—tout comme M. Dalton McCarthy :

Le *Monde* serait bien empêché de dire quand M. Tardivel " a persisté à se donner comme conservateur. " Il serait encore plus empêché de prouver que M. Tardivel n'est pas un véritable conservateur, dans la meilleure acception du mot.

Quant à M. Dalton McCarthy, non seulement il " se donne " comme conservateur, mais il est, de plus, président de l'association conservatrice d'Ontario. C'est bien différent.

\* \* \*

Le *Monde* à la date du 17 consacre une espèce de " premier Montréal " à nous dire que c'est le typographe qui est responsable du plus bon. Le rédacteur avait écrit plus loin, affirme-t-il.

\* \* \*

Le *Canada* paraît être dans une impossibilité radicale de dire la vérité à notre sujet même quand il s'agit de choses sans importance. C'est une sorte de manie chez lui. Dans son numéro du 16 août il commence ainsi un petit entrefilet : " Le comte de Paris, le grand manitou de la *Vérité* et de l'*Etendard*, vient d'écrire etc. " Or jamais notre journal n'a publié un seul mot en faveur du comte de Paris ; c'est tout le contraire qui est vrai !

\* \* \*

On aimera sans doute à connaître l'effet produit sur la presse libérale-conservatrice par les dernières lettres de Mgr Fèvre. Voici d'abord une petite insolence du *Canadien*, numéro du 20 :

" Mgr Fèvre continue dans l'*Etendard* de régenter les catholiques de ce pays.

" Il nous semblait que l'épiscopat canadien seul avait charge de nos âmes ; mais il faut croire qu'il n'en est rien, puisqu'un prélat de France approuve et encourage, dans la " bonne presse " formellement, publiquement dénoncée comme une plaie, ce que nos évêques ici désapprouvent et condamnent.

" Mgr Fèvre pourrait certainement employer mieux ses loisirs en travaillant pour le salut de ses propres nationaux. "

Le *Canadien* serait fort en peine de prouver que nos évêques ont " formellement et publiquement dénoncé " ce que le feuille de M. Tarte appelle ironiquement la *bonne presse*. Et quelles sont les choses que Mgr Fèvre approuve et encourage et que nos évêques désapprouvent et condamnent ? Le *Canadien* ne le dira pas, pour une excellente raison.

Appréciation du Monde, numéro du 19:

"L'Etendard reproduit de la Vérité une lettre de Mgr Justin Fèvre dans laquelle Mgr Dupanloup est grossièrement insulté."

Naturellement, l'organe conservateur ne dit pas en quoi consiste la prétendue insulte.

D'ailleurs, on peut insulter à la mémoire d'un personnage mort; mais on ne saurait insulter quelqu'un qui n'est plus. C'est un non-sens.

La Presse déclare qu'elle va essayer de répondre à la dernière lettre de Mgr Fèvre. Elle veut démontrer, dit-elle, que "nos détracteurs ne sont pas ce qu'ils disent être, et que nous-mêmes, les journalistes libéraux-conservateurs et conservateurs tout court, ne nourrissons pas contre l'Eglise et le bon ordre social les noirs desseins qu'on nous prête si légèrement." Nous verrons tout cela.

Seulement, nous prions M. Nantel de ne pas oublier la question dont il s'agit.

La Presse avait accusé l'Etendard et la Vérité d'être en "révolte sur toute la ligne" contre l'autorité épiscopale. Voilà à quoi répond Mgr Fèvre dans sa dernière lettre à la Vérité; voilà l'accusation que M. Nantel doit établir, s'il veut discuter sérieusement.

En attendant, constatons, encore et fois, que M. Nantel se donne de nouveau le titre de libéral-conservateur.

On lit dans le Canada du 21 août:

"Mgr Justin Fèvre, de Louze (France) où les églises restent désertes le dimanche, donne à l'Etendard et à la Vérité les moyens de combattre impunément leurs évêques. Ces conseils exotiques n'étaient pas nécessaires; il y a longtemps que MM. Trudel et Tardivel sont fixés sur ces moyens."

Et voilà, jusqu'ici, tout ce que la presse libérale-conservatrice a trouvé à répondre à la lettre de Mgr Fèvre.

CA ET LA

MORT D'UN CARDINAL FRANÇAIS:—Une dépêche du câble annonce la mort du cardinal Guilbert, archevêque de Bordeaux. Mgr Guilbert avait été créé cardinal le printemps dernier.

DE RETOUR:—La Révêde Sœur Thérèse, directrice de l'asile Saint Jean de Dieu, est de retour de son voyage en Europe. Elle a visité les principaux asiles d'aliénés en Angleterre, en France, en Belgique, et en Italie, ainsi que quelques établissements aux environs de New-York.

GREVE:—Il y a actuellement une grève fort sérieuse à Londres. 200,000 ouvriers sans emploi ont paradé dans les rues, l'autre jour, et ont tenu une assemblée dans le Hyde Park.

MISERES HUMAINES:—On annonce qu'à Khartoum et en d'autres villes de la Haute Egypte, un grand nombre de personnes meurent de faim. Dans l'espace d'un mois, cinquante trois tremblements de terre se sont fait sentir dans une seule province du Japon, causant d'affreux ravages et d'immenses pertes de vie. En Chine, le fleuve Jaune déborde, et le nombre des victimes est tellement considérable qu'on ne peut pas les compter.

FEDERATION IMPERIALE:—A peine de retour de son voyage de "conversion," M. Tarte consacre dans le Canadien, du 27 août, un long article à prôner la fédération impériale. Il demande que l'on discute ce projet sérieusement. Pour le discuter, il faut savoir ce que les impérialistes veulent. Ils se tiennent dans le vague. Dans son long article de deux colonnes et demie, M. Tarte ne nous dit pas

ce que ses amis nous offrent. La seule phrase de son écrit qui présente une idée précise, la voici: "Une union plus intime entre la mère-patrie et les colonies." Or, cette union plus intime, personne ne la désire ici, excepté une poignée d'anglo-manes, plus anglais que les Anglais eux-mêmes.

Par le fait même que les préneurs de la fédération impériale se tiennent dans la région des déclamations obscures, on doit les tenir pour des personnages suspects. Qu'ils nous montrent clairement leur projet, s'ils ne veulent pas que nous les prenions pour des malfaiteurs déguisés.

PROCES POLITIQUES:—Encore deux procès politiques en Irlande: MM. William O'Brien et James Gilhoolay, députés du comté de Cork, ont été condamnés, pour avoir tenu une réunion prohibée, le premier à deux mois de prison, le second à six semaines. Tous deux ont reçu une ovation de la foule.

LE DEPART DU PAPE: Les dépêches du câble parlent d'une commission de cardinaux qui aurait été chargée d'arrêter les détails du départ du Pape et qui aurait fait son rapport. Cette nouvelle doit être prise cum grano salis.

L'ESPRIT DE "L'EMPIRE":—Nous lisons ce qui suit dans l'Empire, organe principal de Sir John A. Macdonald, à la date du 20 août:

"On demande si M. Mowat arrêtera à Québec (en revenant de l'Europe) pour discuter avec Compère Mercier quelque nouvelle législation jésuitique."

Le révérend M. Naud (Jean), doyen du clergé de l'archidiocèse de Québec, décédé ce matin, à St-Laurent, I. O., dans la 88e année de son âge, la soixante-quatrième de son sacerdoce, était membre de la société St-Joseph, de la congrégation du Petit-Séminaire de Québec, de la congrégation de Nicolet et de la société d'une messe, section diocésaine.

C. A. MAROIS; Ptre Secrétaire.

Archevêché de Québec, 27 août 1889.

LE BOURREAU

Nous sommes des gens tellement affairés, que nous ne prenons pas le temps de manger comme il faut, les étrangers ont souvent remarqué que les canadiens avalent tout rond, et c'est le cas. Il n'y a pas de nation sur la terre qui prend si peu de temps pour manger. La conséquence, c'est que l'indigestion et la dyspepsie surviennent par notre mastication

LA COMPAGNIE CHINIC QUEBEC

(Ancienne maison METHOT fondée en 1808)

Fabricants de Clous et de Moulanges et Marchands de Fer

FOURNISSEURS ORDINAIRES DES FABRIQUES, DES INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET D'EDUCATION

Successeurs de BEAUDET & CHINIC

COMMERCE DE GROS ET DE DETAIL

Propriétaires des quatre maisons suivantes:

- CLOUTERIE VENTADOUR—BEAUPOR
FABRIQUE DE MOULANGES—rue de la Chapelle, SAINT-ROCH
ENTREPOT DE GROSSE QUINCAILLERIE
ET DE CHARRONNAGE—rue des Sœurs BASSE-VILLE E
BUREAUX ET MAISON DE VENTE—pied de la Côte de la MONTAGNE R

Stock universel et complet
Marchandises de qualité supérieure

Prix sans précédents à Québec

TELEPHONE: 48

imparfaite. Nos meilleurs médecins ont écrit force livres sur ce sujet. On a reçu avertissement sur avertissement, mais on mange toujours à la hâte, mâchant à peine jusqu'à ce qu'on soit dans l'impossibilité de manger avec plaisir. Nous pouvons mettre sur le compte de l'indigestion, qui est le bourreau de notre peuple, une foule de maladies qui nous sont particulières. Si vous souffrez de cette maladie insupportable, nous vous conseillons de prendre le Vin de Pepsine du Dr. Ed. Morin. Ce remède précieux aide à la nature, et par son usage, vous serez bientôt en mesure de manger avec goût comme auparavant. En vente partout. Dépôt général Dr. Ed. Morin & Cie Québec.

Agents demandés partout
Ce objet est bon pour le jour, et pour le soir...
PRIX DE VENTE \$5.87

CHEMIN DE FER
QUEBEC, MONTMORENCY et Charlevoix
Cette voie ferrée est ouverte au trafic
DEPUIS, LE 10 AOUT
Les trains quitteront Hedleyville pour Ste-Anne, à 7.30 A. M., et 6 h. 30 P. M.; quitteront Ste-Anne pour Hedleyville, à 5 h. 15 A. M., et 3 h. 00 P. M.

HALTE LA!

ACHETEURS

De la Ville et de la Campagne

Le plus grand Tournai de Bon Marche qui ne se soit encore vu

NOUS OFFRONS A PARTIR DE

SAMEDI

\$30,000

Marchandises de Banqueroute

Afin de pouvoir faire une installation visible et commode et pour assurer la promptitude du service, nous avons marqués nos marchandises en conséquence.

SAMEDI

A 8 hrs. A. M.

Maintenant, disons un mot en rapport à cette vente.

Il s'agit ici de vendre la balance de ce Fonds de Banqueroute qui était de \$55,000 et qui est maintenant réduit à 30,000, à n'importe quel prix et pour n'importe quel argent. Enfin, il faut les vendre ou même les donner, car une autre transaction rend la chose nécessaire et urgente. Nous ne spécifions aucun prix pour le moment, vu que nous ne sommes qu'au commencement de ce travail, c'est-à-dire la réduction sur toute la ligne et sur toutes les Marchandises, bonnes ou communes.

Les premières seront sacrifiées et les autres presque données.

Encore une fois, il faut que tout se vende, et au public de faciliter le sacrifice en venant chercher des marchandises de toutes sortes, en ne payant presque rien pour ainsi dire, car ce sera nous qui vous payerons. Donc, venez sans crainte, sous le rapport de la promptitude avec laquelle vous serez servis, nous avons pourvu au personnel nécessaire.

Accourez, accourez de tous les points du pays pour faire part dans les avantages énormes offerts pour quelques jours à la

Maison Blanche

1 2 3

Rue St-Joseph St-Roch
Quebec

P. C. D'Autuil & Cie

PROPRIETAIRES.



Toutes sortes de voitures en mains, telles que Buggies, Phaetons, Charrettes.  
Bon marché, élégance et de première qualité, aussi wagons pour la ferme express et instruments agricoles.  
Lorsque vous aurez besoin d'un buggy vous trouverez des avantages en achetant chez moi.

P. T. LEGARE,  
177, RUE ST-PAUL,  
ANCIENNE MAISON DE M. C. SAMSON QUEBEC.

**POUR LA SAISON DE L'ETE!**  
**IMPERMEABLES**

Pardessus Impermeables pour hommes  
Circulaires Impermeables pour dames  
CHAPEAUX de Paille pour Dames et Enfants  
HABILLEMENTS de toile pour Hommes \$2.00

— AUSSI —

Un Assortiment de BLINDS pour chassis  
Le tout vendu a Sacrifice

— CHEZ —

**F. X. LEPAGE**

53 Rue de la Couronne St Roch Quebec

IMPRIMERIE

**DE LA "VERITE"**

**96 RUE ST-JOSEPH, 96**

On exécute a cet Etablissement, sous le plus court délai  
**A DES PRIX MODERES**

TOUTES SORTES

**D'IMPRESSIONS**

**Pharmacie St-Roch**

161 RUE ST-JOSEPH  
Porte voisine de M. Z. Paquet,

Cette pharmacie qui va toujours prospérant, tiens constamment un assortiment complet de PARFUMERIES françaises, anglaises, américaines, etc., articles de toilette, médecines patentées de toutes sortes, instruments de chirurgie etc.

Consultations gratuites et prescriptions remplies par moi-même.

J'ai aussi le plaisir d'annoncer au public que j'ai été nommé vaccinateur par le bureau de santé.

Heures de Bureau, de 10 A. M. à 12 A. M., et de 2 P. M. à 5 P. M.

Bureau du soir au No. 151 rue Desfosés.

Téléphone 144.

**Dr S. Lefrançois**

161 rue St-Joseph, St-Roch  
En face du Presbytère.

**R. LAVOIE & CIE**

MARCHANDS DE FER

116, Rue St Joseph St-Roch  
Quebec.

Toujours en magasin, un assortiment complet de

Vitres, Peintures, Huiles, Vernis,

Fournitures de Maisons, etc.,

Accessoires de chasse et de pêche une spécialité.

Prix modérés.

Une visite est sollicitée

**Pourquoi les malades ne se guérissent-ils pas ?**

Voilà une question que l'on se pose très souvent, et qui est des plus faciles à résoudre. La raison pour laquelle les malades ne reviennent jamais à la santé, c'est tout simplement parce qu'au lieu d'employer les "Herbes" et les "Racines", tels que les anciens les faisaient autrefois, ils se servent de minéraux qui est très difficile de mesurer au juste la portée. Ainsi, telle personne pourra prendre deux grains de poison, tandis que telle autre mourra avec un demi-grain. Malades, ouvrez les yeux et constatez votre malheur. Sachez, qu'il y a encore des racines dans le monde, et que M. Racicot a trouvé le moyen de les préparer, de manière à guérir infailliblement toutes les maladies. Essayez ces Remèdes Sauvages faits avec des Herbes et des Racines et vous en serez convaincus.  
N'oubliez pas l'adresse,

**J. E. P. RACICOT**

25, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH.

A Montréal, ces remèdes se trouvent au No. 1435, rue Notre-Dame, à Sherbrooke, No 9, rue du Pont.

**AUX TOURISTES**

La maison de pension Fréchette, établissement de première classe, offre aux touristes des chambres confortables et élégantes à des prix raisonnables. La table est de premier choix. La réputation de la maison est une garantie de l'exactitude de cette assertion. Adresse, 38 et 40 Rue Saint Louis, Quebec, vis-à-vis l'Hotel Saint Louis.

**J. A. CLOUTIER & Cie**  
Propriétaires.

**GERVAIS & HUDON,**

IMPORTATEURS

**D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE**

( De France, d'Allemagne et des Etats-Unis )

— AUSSI —

**D'INSTRUMENTS de Fabrique CANADIENNE**

TELS QUE LES CÉLÈBRES PIANOS :

HEINTZMAN & CIE, ( Le favori des Artistes. )

WM. BELL & CIE.,

DOMINION & CIE.,

MASON & RISOH,

SCHEIDMAYER & CIE, Etc.

**COUCHETTES EN FER**

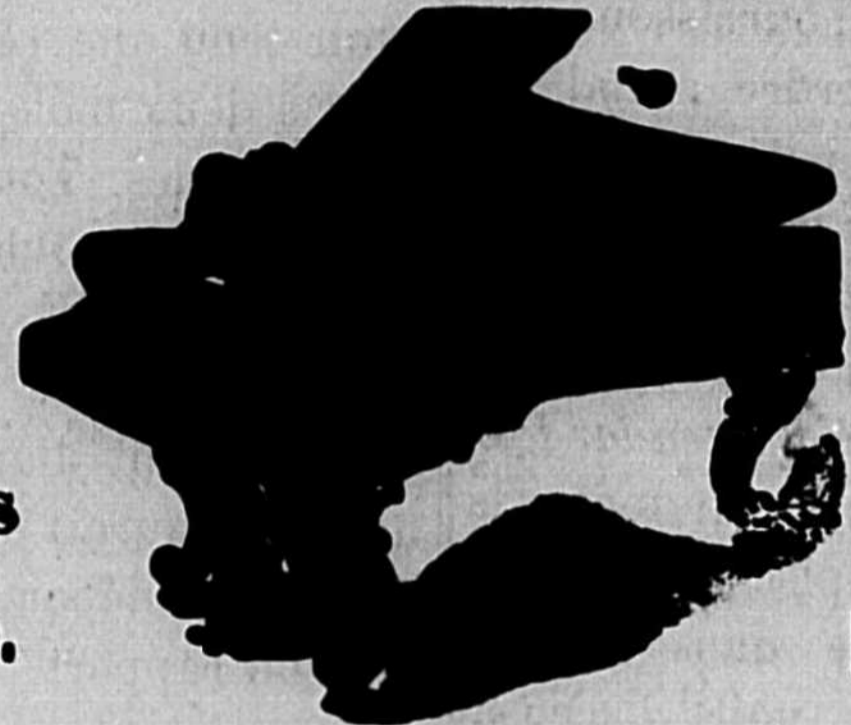
**Paillasses a Ressorts**

**MATELAS en Laine.**

**COFFRES DE SURETE**

**Vitrines de Comptoir**

**MACHINE a Tordre**



— AINSI QUE LES HARMONIUMS SUIVANTS —

WM. BELL & CIE.,

DOMINION & CIE.,

THOMAS & CIE.,

SCHEIDMAYER & CIE, ETC.

Une visite à notre établissement pourra convaincre les plus incrédules qu'il est inutile d'aller à Montréal ou ailleurs, au détriment de la prospérité commerciale de notre ville, pour faire l'acquisition d'un PIANO, ou d'un HARMONIUM de PREMIERE CLASSE.

Nos pianos HEINTZMAN & Cie. ne sont surpassés par aucun autre instrument.

La maison HEINTZMAN & Cie. a 38 années d'expérience dans la fabrication des pianos sur ce continent. Le chef de cette importante maison a fabriqué avec succès PENDANT PLUSIEURS ANNÉES des instruments en ALLEMAGNE, avant de venir tenter fortune en Amérique où il vint se fixer en 1850 à Buffalo, N. Y., puis en 1860 à Toronto, où MM. Heintzman & Cie possèdent d'immenses ateliers munis de tout ce qu'il y a de plus amélioré en fait de machines, etc.

M. Heintzman, père, ainsi que ses trois fils sont tous des ouvriers pratiques.

Ils surveillent personnellement leurs ateliers.

Tous les DESSINS, PLANS, MODELES, etc., sont faits par eux.

Les ACTIONS en usage dans les Pianos Heintzman & Cie, sortent des ateliers de la célèbre maison WESSELL, NICKEL & GROSS, de NEW-YORK. UNE AMÉLIORATION IMPORTANTE, au moyen de laquelle TROIS JOINTURES ou CHARNIÈRES ont été SUPRIMÉES, a été introduite dans cette action par MM. Heintzman & Cie. Cette amélioration, pour laquelle MM Heintzman & Cie, ont obtenu des LETTRES PATENTES, est leur PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE.

Elle ne se trouve donc dans aucune autre instruments.

Les pianos Heintzman & Cie. ont toujours remporté les PREMIERS PRIX dans toutes les expositions où ils ont été exhibés.

Le MODELE en est artistique,

Le FINI parfait,

La SONORITE nette et pure,

La TOUCHE élastique et souple,

Le MAINTIEN DE L'ACCORD merveilleux du FINI et des QUALITES MUSICALES.

AUSSI.—Les célèbres machines à coudre NEW WILLIAMS et DAVIS a entraînement vertical.

Les dernières publications musicales reçues chaque semaine.

**Gervais & Hudon**

219 Rue St-Joseph, St-Roch, Quebec.)

Telephone No. 272

**Le celebre coupoir a l'Ensilage et a**

**'Fourrage, Charroyeurs et Pouvoirs**

**" ROSS "**

Le plus grand et le meilleur assortiment de machines pour le coupage de fourrage et l'ensilage dans le monde ; Le mieux construit, le plus fort, le plus durable. Il coupe plus vite avec un moindre pouvoir que n'importe quel autre coupoir manufacturé dans l'Amérique.

Demandez nos catalogues illustrés et notre traité sur l'ensilage et les silos.

Adresser à

E. W. ROSS & CIE, Manufacturiers, ou

W. A. ROSS,

Springfield, Ohio, U. S. A.

30, rue St Paul Quebec.

**DON BOSCO**

Soul ouvrage autorisé par les Salesiens.

Prix : \$1.00

EN VENTE CHEZ

L. DROUIN & FRERE

ST-ROCH QUEBEC

**La Madone de S. Luc**

PAR LE T. R. P. HILAIRE DE PARIS

Prix : 20 Cts

— CHEZ —

**L. Drouin & Frere**

LIBRAIRES

**EAU MERVEILLEUSE**



LA DYSPESIE est radicalement guérie par l'Eau de Saint-Léon.  
 LES INDIGESTIONS disparaissent sous peu par la vertu de l'Eau de Saint-Léon.  
 LA CONSTIPATION est promptement guérie par l'usage le matin de l'Eau de Saint-Léon.  
 LE RHUMATISME ne peut tenir devant les effets curatifs de l'Eau de Saint-Léon.  
 LES MALADIES DU FOIE et des INTESTINS sont chassées par l'Eau de Saint-Léon.  
 LES MAUX de TÊTES disparaissent comme par enchantement avec l'Eau de Saint-Léon.  
 LE CATARRHE et les BRONCHITES de la pire espèce sont disparus sous l'action de l'Eau de Saint-Léon.  
 LES HEMORRHOIDES ET LA GRAVELLE sont efficacement guéries par l'Eau de Saint-Léon.  
 LES AFFECTIONS CHRONIQUES résultant de l'abus de l'alcool sont promptement guéries par l'Eau merveilleuse.  
 Enfin toutes les maladies sont ou atténuées ou radicalement guéries par l'usage de l'Eau de Saint-Léon, reconnue comme merveilleuse et recommandée par les meilleurs médecins.  
 Nous avons les milliers de certificats à l'appui de nos prétentions.

En vente en gros et en détail  
 — PAR —  
**Gingras & Langlois**

**L'AME SAINTE**  
 Ouvrage traduit de l'italien par l'abbé Fourot  
*Fratiques, etc. pour chaque jour de l'année.*  
 par  
 le Père Gabriel-Marie Fulconis  
 Mort en odeur de sainteté à la Chartreuse de Notre Dame des Prés, en France  
 auteur de plusieurs autres ouvrages sous presse  
 Fondateur de la Sainte Union  
 dans les coeurs sacrés de  
 Jésus et de Marie  
 Paris Œuvre S. Paul, 6 rue Cassette

**LIBRAIRIE ST-ROCH**  
 Nous avons l'honneur d'informer les  
**Messieurs du Clergé**  
**LES COMMUNAUTÉS**  
**RELIGIEUSES**  
 — ET —  
**LES MUNICIPALITÉS**  
**SCOLAIRES**

Que nous avons toujours en magasin, un assortiment général d'articles de librairie consistant en :  
 Livres de Prières, livres Classique en Français et en Anglais, Papeterie, Enveloppes, Livres Blancs, Registres, Cahiers, Livres de Cotisation pour les Municipalités Scolaires, fournitures d'Ecole, vin de messe, cierges, hosties, encens et veilles.  
 Nous vendons tous ces articles à des prix et à des conditions très avantageuses, escompte alloué pour achat au comptant.

— AUSSI —

Impressions de toutes sortes exécutées avec soin.  
**L. Drouin & Frère**  
**LIBRAIRES & IMPRIMEURS**  
**80 RUE ST-JOSEPH ST-ROCH**  
**QUEBEC**  
**TELEPHONE 421**

**A VENDRE**  
 CHEVAUX Normands, Percherons Bretons.  
 BÉTAIL Ayrshire.  
 COCHONS Berkshire et Chester-Blancs, VOLAILLES Plymouth-Rock.  
**LOUIS BEAUBIEN**  
 Ferme Outremont, près Montréal, Bureau à Montréal : 30 Rue St. Jacques

**A. Marcotte**

—RELIEUR et REGLEUR—  
 28 Cote Lamontagne Haute-Ville  
**QUEBEC.**  
 Fabricant de Livres blanc cartonnés montés sur toile et vernies  
**RELIEURE DE TOUTES SORTES**

Exécutées sous le plus court délai.

**Pharmacie LaRue**  
**POMMADE SOLARI**

Les rapports des autorités médicales nous ayant fait connaître qu'il existait dans nos villes et nos campagnes, presque à l'état épidémique, une maladie vulgairement appelée "Gratelle," QUI SE MANIFESTE PAR UNE DEMANGAISON INTENSE DE LA PEAU et fait endurer aux personnes qui en sont atteintes un malaise insupportable, nous croyons de notre devoir de venir en aide à ces malades en leur indiquant la **POMMADE SOLARI** qui, en trois applications, opérera une guérison certaine.  
 Les résultats obtenus sont des preuves incontestables de son efficacité.

**PRIX ; ..... 50 CENTIMS**  
 En vente partout.  
**Alexandre LaRue,**  
**PHARMACIEN CHIMISTE**  
 —SEUL PROPRIÉTAIRE—  
 Coin des Rues St-Joseph et de l'Eglise  
**SAINT-ROCH QUEBEC**  
 Les boîtes ne portant pas le nom des propriétaires seront réputées contrefaites.  
 Expédiée par la malle sur exception de 53 cts.  
**TELEPHONE, 382**



Traverse de St-Romuald, Sillery et Quebec.

**LE VAPEUR " LEVIS "**  
**CAPT. L. DESROCHES.**  
 A commencer le 8 MAI, (le temps et les circonstances le permettant), fera le trajet comme suit :  

De St-Romuald.	De Quebec.
5 15 A. M.	6 00 A. M.
8 00 A. M.	9 00 A. M.
10 00 A. M.	11 30 A. M.
1 00 P. M.	2 00 P. M.
3 00 P. M.	4 00 P. M.
5 00 P. M.	6 15 P. M.
LES DIMANCHES	
2 00 P. M.	1 30 P. M.
5 00 P. M.	3 00 P. M.
	6 00 P. M.

Arrêtant au quai de Bowen à Sillery aller et retour. Tous les samedis il y a un voyage de St-Romuald et de Sillery à Québec à 5.00 hrs. A.M. et à 7 hrs. P. M. Les jours de fête, un voyage se fera à 8 hrs du matin de St-Romuald, et dans l'après-midi les heures seront les mêmes que le dimanche.

**TRAVERSE de L'ISLE D'ORLEANS**

**LE VAPEUR " ORLEANS "**  
**CAPT. BOLDUC**  
 Le et après le 8 MAI, (le temps et les circonstances le permettant), ce bateau fera le trajet comme suit :  

De L'ISLE :	De QUEBEC :
5 15 A. M.	6 15 A. M.
8 00 A. M.	9 15 A. M.
10 00 A. M.	11 30 A. M.
1 30 P. M.	2 30 P. M.
3 30 P. M.	4 45 P. M.
5 30 P. M.	6 15 P. M.
LES DIMANCHES	
1 45 P. M.	MIDI
3 15 P. M.	1 00 P. M.
5 00 P. M.	2 30 P. M.
7 00 P. M.	4 00 P. M.
	6 00 P. M.

Les jours de fête, un voyage se fera à 8 hrs du matin à l'Isle, et dans l'après-midi les heures seront les mêmes que le dimanche.

**D. HENault H C. S.**  
**284 RUE ST CHRISTOPHE**  
**MONTREAL**

**J. & W. REID**

FABRICANTS DE PAPIER  
**124 RUE ST. PAUL 124**  
**QUEBEC.**

**4 MOULINS**

TOTAL FABRIQUE 18,000 lbs PAR JOUR 8 TONNES et DEMIE  
**MOULIN DE LORETTE.**—Fentre pour toit à lambris et tapie papier à envelopper Brun et Manilla papier pour journaux et livres, 10,000 lbs par jour.  
**MOULIN DU PONT ROUGE.**—Pulpe en bois et carton bois pour boites 2,500 lbs par jour.  
**MOULIN DE PORTNEUF.**—Pulpe en bois pour boites et carton d'Amiante, 2,500 lbs par jour.  
**MOULIN DE STE-ANNE.**—Carton cuir et carton bois phur boites et aussi pulpe en bois, 2,500 lbs par jour.

**SAMUEL BEDARD**

*Horloger et Bijoutier*

A L'ENSEIGNE DE L'AIGLE  
**241 RUE ST PAUL P.**  
 Vis-à-vis la gare du Pacifique, Québec.

**GRANDE ASSORTIMENT**

Ayant reçu dernièrement un assortiment considérable de bijoux de toutes sortes des principales maisons d'Europe et des autres grands centres américains, le soussigné a dû agrandir son établissement à cet effet. Nous donnons ci-joint une liste des prix de quelques articles, afin de donner une idée du bon marché auquel ces bijoux seront détaillés.

**Lisez et jugez !**

**LUNETTES,** 5 cents en montant, pour toutes les vues  
**Grand choix de PIPES** en bois depuis 10 cents en montant.  
**MONTRES** en nickel de \$2.50 en montant.  
**MONTRES** en or (dix quarats garantis) à remontoir, depuis \$14 en montant.  
 La liste des articles serait trop longue pour en énumérer tous les prix ; qu'il suffise de dire que le coût des autres articles est en proportion de ceux mentionnés plus haut.  
 Le plus grand assortiment d'ACCORDEONS de la célèbre manufacture Impériale.  
**JONCS, BAGUES, PENDANT-D'OREILLES,** etc, etc, à des prix sans précédent.  
 Profitez du bon marché, ça ne dure qu'un temps.  
*Une visite vous en convaincra.*

**PRIMES AUX ABONNES**

A ceux qui nous feront tenir le prix de deux nouveaux abonnements pour un an, soit quatre piastres (\$4) nous offrons l'un des volumes suivants : *Le Libéralisme est un péché*, par Don Sarda ; *Le Roman d'un Jésuite*, par G. de Bengny d'Hagerue ; *L'Idée du beau dans la philosophie de Saint Thomas d'Aquin*, par P. Vallet, ou bien encore l'un quelconque des ouvrages, en un seul volume, de la collection de Paul Féval.

Pour trois abonnements aussi payés d'avance, nous donnerons l'un des volumes suivants : *Histoire de la philosophie* par P. Vallet, *La Vérité en pratique ou Etudes sur le pouvoir dans la société*, par J. T. Senigon ; *Mélanges*, 1er volume, par J. P. Tardivel ; *Saturn & cie* par Paul Rosen ; le *Radicalisme de la vérité*, par J. Bareille, ou un volume des célèbres conférences du Père Félix.

Enfin, pour cinq abonnements nous offrons soit la vie de Garcia Moreno, soit celle de Dom Bosco.

Pour gagner ces primes on devra cependant, trouver le nombre d'abonnés requis dans l'espace de trois mois, à partir de la date du premier abonnement envoyé.

Nous tiendrons compte de chaque nouvel abonnement ainsi reçu, et nous enverrons la prime dès que le nombre fixé pour chacune d'elles aura été atteint.